

**Afrique du Sud : AIDS, Ancestors and Salvation**

**RDC : Besoin urgent de compétence médicale**

**Kenya : Ce n'est pas la fin de tout**

---

### **AFRIQUE DU SUD : AIDS, ANCESTORS AND SALVATION**

*Ce livre a élargi mon champ de réflexion et mon imagination et m'a poussé à reconnaître les différentes sources de ce qui peut vraiment être don de vie dans cette pandémie de VIH. Je félicite et remercie le Père Peter Knox pour avoir repoussé les limites et ouvert de nouvelles perspectives sur la façon dont nous pouvons vivre notre vocation à soutenir le salut holistique dans le contexte de la pandémie.*

L'Évêque Kevin Dowling CSsR de Rustenburg

*AIDS, Ancestors and Salvation* (SIDA, ancêtres et salut) du Père Peter Knox SJ a été publié par *Paulines Publications Africa* et il est sorti à Johannesburg le 29 janvier 2009. Ce dernier livre parrainé par AJAN explore les liens entre le SIDA, l'Église catholique et l'importante tradition africaine du culte des ancêtres. Le livre est le fruit de la thèse de doctorat du Père Peter, pour laquelle il a reçu la prestigieuse Médaille académique du Gouverneur général au Canada. Il est membre du *Jesuit Institute of South Africa - JISA* (Institut jésuite d'Afrique du Sud) et il enseigne la théologie au *St John Vianney Seminary*, au *St Augustine College* et dans l'Archidiocèse de Johannesburg.

*Ce qui rend ce livre extraordinaire à mes yeux c'est la façon dont il dévoile la possibilité d'un enrichissement réciproque à travers la découverte personnelle de différentes cultures, a dit l'Évêque Dowling, l'intervenant principal au lancement du livre. C'est quelque chose qui se concrétisera quand l'on découvrira et l'on comprendra la richesse de tout ce que le culte des ancêtres et la tradition chrétienne peuvent offrir pour atteindre l'objectif de « soigner cette maladie » parmi les personnes les plus vulnérables et les plus exclues de notre société.*

On a grandement besoin de la réconciliation et de l'apaisement offerts par ces deux traditions pour faire face au rejet total dont sont trop souvent victimes les personnes infectées. *Le VIH/SIDA dans notre contexte culturel ne provoque pas seulement la mort physique mais aussi une « mort » sociale toujours plus profonde qui peut être si dévastatrice pour la personne humaine : la stigmatisation, la peur, l'exclusion et la marginalisation de la part de la communauté et de la société, quand cela arrive, constituent réellement une « disparition » et une « mort », a continué l'Évêque Dowling.*

*Après plusieurs années de ministère pastoral très personnel auprès des personnes vivant avec et mourant de maladies liées au SIDA, je voudrais soutenir l'une des thèses fondamentales du livre du Père Knox qui est profondément vraie à mes yeux, à savoir que notre vocation est d'aider les personnes infectées et affectées à « retrouver une identité et une place dans un monde marqué par l'anomie, dans lequel elles sont de plus en plus éloignées des villages, des familles, des tribus et des communautés ».*

Le lancement en janvier, organisé par AJAN et le JISA, a eu lieu dans la salle de l'église de la Sainte Trinité à Braamfontein et a attiré beaucoup de monde. *Le lancement d'un livre est un événement social et celui-ci était emblématique. Il a attiré une grande variété de personnes des environs, parmi lesquelles d'anciens élèves du Père Peter, des paroissiens, des professionnels de la santé, des parents et des amis y compris des juifs, et des compagnons religieux et prêtres, a dit le Père Chris Chatteris SJ. Des personnes ont profité de l'occasion pour acheter une copie du livre, quatre-vingt-dix en tout, pour les faire dédicacer par l'auteur.*

Des commandes sont arrivées des États-Unis, de la part d'un prêtre qui travaille avec les Maoris en Nouvelle Zélande et de la part de personnes travaillant dans le domaine médical. *Je suis très content que le livre soit bien accueilli. Il y a eu une telle concentration sur l'intervention médicale et la prévention que si mon livre peut aider des*

personnes à comprendre les dimensions sociales et religieuses de la pandémie, j'en serai vraiment heureux, a dit le Père Peter.

*AIDS, Ancestors and Salvation* a été revu par le Père Clive Dillon-Malone SJ sur *The Challenge* en Zambie, par M. Ricus Dullaert sur *Trefoil* en Afrique du Sud, et par le Père Tim Curtis SJ ([www.jesuitmissions.org.uk](http://www.jesuitmissions.org.uk)) en Grande-Bretagne. Si ce livre vous intéresse, vous pouvez écrire à [books@jesuitaids.net](mailto:books@jesuitaids.net)

---

## **RDC : BESOIN URGENT DE COMPÉTENCE MÉDICALE**

*Ismaël Matambura SJ, coordinateur de Parlons-SIDA*

*Ismaël Matambura SJ écrit* : En octobre dernier, le service d'accueil m'annonça un patient porteur d'une note de référence pour un accompagnement psychosocial et une prise en charge médicale. Au premier contact avec lui je fus très touché par sa situation car il était affecté aux yeux au point de ne plus reconnaître qui se trouvait en face de lui. Il ne pouvait plus ouvrir les yeux cinq secondes.

Ce monsieur de 35 ans est commerçant ambulant. Il faisait ses activités sur le fleuve, les Provinces de Congo équateur - Kisangani. Pendant son séjour à Kisangani il est tombé malade et s'est soigné mais sans succès. Vu qu'il souffrait de plus en plus et qu'il perdait du poids, un proche lui conseilla de voir *aussi du côté VIH*. Il dit : *Mon test était positif et le jour suivant il a fallu faire le dosage des CD4 et il s'est avéré que j'étais déjà éligible aux antirétroviraux. Ah ! Je suis maintenant une personne vivant avec le VIH ! Je suis marié et père d'une fillette de moins d'un an. Mon grand problème actuel, c'est la vue ! Comment je vais vivre maintenant ? Je ne peux plus voir et aller gagner ma vie alors que c'est comme chauffeur que je me débrouillais ? Mon épouse vit dans la province voisine de l'Équateur et n'est pas au courant de ma situation car depuis que je l'ai laissée pour venir ici, je ne suis plus rentré à ses côtés à cause de la maladie. Ah ! Si elle pouvait aussi faire le test ! Je suis incapable de trouver quelqu'un qui puisse lui faire parvenir le message. Je ne peux pas me déplacer tout seul. On doit tout faire pour moi. Je pense beaucoup à ma fille mais comment la voir encore dans cet état ?*

Ce monsieur a eu ce problème au deuxième mois de son traitement antirétroviral. Les médecins ont réalisé que le virus du SIDA avait aussi tendance à attaquer les nerfs optiques. C'est le cas de cet homme. Sa situation va de mal en pis. Je l'ai envoyé dans un centre protestant en ville, réputé pour le traitement des yeux, et deux mois après il est revenu en me disant que la situation ne semblait pas s'améliorer. Les deux yeux sont maintenant atteints au même degré. Ses médecins semblent dépassés. Que faire alors ?

On est loin de trouver une réponse à cette situation. Je vous sou mets la question. Si quelqu'un a une idée pour aider cette personne, sa proposition sera la bienvenue.

*Si vous avez une suggestion à faire, veuillez contacter Ismaël Matambura SJ à [ajanews@jesuitaids.net](mailto:ajanews@jesuitaids.net)*

---

## **KENYA : CE N'EST PAS LA FIN DE TOUT**

*Mark, âgé de vingt-deux ans, du Kenya, a perdu sa mère à cause du SIDA quand il avait dix-sept ans. La vie a été dure pour le jeune homme, ses frères et sa sœur, mais ils s'en sortent. Mark raconte son histoire.*

Mon père et ma mère se sont séparés quand j'avais moins d'un an. Après cela, mes frères, ma sœur et moi avons vécu avec ma mère. C'était une grande travailleuse. Elle a fait beaucoup, pas seulement pour nous mais pour d'autres aussi. Elle s'occupait de tout le monde, indépendamment de la situation dans laquelle elle se trouvait. Et en ce qui nous concerne, ses enfants, elle nous aimait tant et faisait tout pour nous, lavant nos vêtements, nous nourrissant, travaillant pour nous.

Puis Maman est tombée malade. Elle est devenue très faible mais elle n'a dit à personne de quoi elle souffrait. Elle a perdu son travail et a prié son employeur d'engager ma sœur à sa place. À l'époque, nous habitons à Nairobi, nous étions venus quelques années auparavant de l'arrière-pays, mais nous ne pouvions pas retourner au village car nous n'avions pas de maison où aller. Ma mère avait très peur de la façon dont nous aurions réagi en apprenant qu'elle était séropositive. Un conseiller de l'église est venu chez nous un matin et l'a aidée à nous annoncer la nouvelle. Ma sœur s'est évanouie. Au début, je pensais qu'il devait y avoir une erreur. C'était une nouvelle vraiment choquante mais il n'y avait rien à faire.

Ma mère nous a dit de ne pas nous inquiéter, qu'elle irait bien, mais son état a empiré rapidement. Après avoir appris qu'elle était séropositive, je l'aimais plus que jamais parce que c'était encore ma mère quoiqu'il en soit. Elle était encore un être humain ; être infecté ne signifiait pas la fin de tout. Mais ma mère avait peur pour nous. Elle voulait que j'utilise des gants pour lui laver les pieds et elle n'aurait laissé personne toucher la tasse et l'assiette qu'elle utilisait. Je ne sais pas pourquoi elle s'infligeait ça. Elle craignait encore de nous infecter simplement en nous touchant. Quand l'un d'entre nous tombait malade, elle craignait de nous avoir infectés. Mais à l'école, on nous avait enseigné des choses sur le VIH et le SIDA, et nous savions que ce n'était pas possible d'infecter quelqu'un d'autre juste comme ça.

En 2004, Maman s'est éteinte. Elle avait été malade longtemps. Le matin de sa mort, je suis parti pour l'école comme d'habitude. Elle m'a dit d'essayer de rentrer tôt. C'est toujours à moi qu'elle demandait si elle voulait quelque chose, de la nourriture, de l'eau, un massage, prendre ses médicaments. Vers 10h, mon cousin, qui vivait avec nous, est venu m'appeler à l'école : *Ta mère veut te voir*. Je me suis précipité à la maison, je l'ai appelée mais elle ne répondait pas. J'ai pris sa main et elle est morte. C'était si douloureux et ça l'est encore maintenant, quand j'y pense. Nous avons reçu de l'aide de l'Église, qui a pris en charge tous les frais d'obsèques.

Après l'enterrement de Maman, j'ai continué l'école, mais c'était dur parce que je pensais tout le temps à elle. Cela me perturbait tellement que j'ai presque abandonné. J'étais un élève brillant mais j'ai pris beaucoup de retard. Les enseignants étaient surpris car j'étais passé des niveaux A et B aux niveaux C-moins et D. Quand je leur ai raconté mon histoire, ils m'ont orienté vers un accompagnement psychosocial, ce qui m'a aidé. Un autre problème, c'était qu'il n'y avait plus personne pour payer mes frais de scolarité. *C'est la fin pour moi*, ai-je pensé. Heureusement un ancien employeur de Maman, un prêtre, a décidé de financer mon éducation secondaire, ce qu'il a fait jusqu'à ce qu'il soit transféré. J'ai alors cherché du travail pour pouvoir continuer à payer moi-même.

La situation était vraiment difficile pour ma famille. Mes frères ont commencé à se disputer entre eux. Je ne pouvais plus étudier à la maison à cause du bruit alors que j'étais sur le point de passer mes examens, et j'ai fini par m'installer ailleurs. Je n'avais qu'une couverture, un matelas et mes livres, rien d'autre. Je n'avais absolument pas d'argent. Malgré les difficultés, j'ai commencé à travailler comme gardien de nuit, et pendant la journée j'allais en classe. Par la suite, j'ai trouvé un travail de jardinier durant les week-ends, ce qui me permettait de gagner assez d'argent pour me nourrir et payer le loyer, et pour finir mes études, ce que j'ai réussi à faire.

Le SIDA nous a beaucoup affectés. Je me demande, *Comment serait la vie si Maman était encore en vie ?* Elle serait certainement meilleure. Mais Dieu nous a donné la force de vivre, nous sommes capables de survivre. Ma famille va bien maintenant et vit sereinement. Nous sommes très amis et nous restons liés. Je suis sûr que Maman prie pour nous, comme elle nous l'avait promis, quand je vois le chemin que nous avons parcouru depuis sa mort, et nous avons tous appris à être autosuffisants, ce qu'elle désirait par-dessus tout. Ma sœur a fait un beau mariage, elle a un bon travail et elle est très heureuse. Mon frère aîné a aussi trouvé un travail convenable et projette de se marier, et mon frère cadet aussi.

Quant à moi, je suis professeur. Je m'efforce de contribuer à la lutte contre le SIDA, pas seulement en allant vers les personnes vivant avec le VIH - je vois toujours ma mère en eux - mais aussi en combattant la maladie elle-même en faisant prendre conscience aux autres du danger. J'ai entendu énormément d'autres jeunes raconter des expériences douloureuses comme la mienne, je voudrais faire un livre avec ces histoires. Nous ne pouvons pas sauver le monde mais si après avoir lu nos histoires quelques personnes changent, nous en serons très fiers.

---